

# L'ÉGLISE SANTA MARIA ALTA PRES DE BALE (ISTRIE) : CAMPAGNE DE FOUILLE DE 1996

MILJENKO JURKOVIĆ, JEAN-PIERRE CAILLET ET IVAN MATEJČIĆ

UDC 90(497.5-3 Istra):726.54

Preliminary communication

Manuscript received: 15. 02. 1997.

Revised manuscript accepted: 01. 04. 1997.

M. Jurković (Université de Zagreb)

J.-P. Caillet (Université Paris X-Nanterre)

I. Matejčić (Service des Monuments historiques de Rijeka)

*Les auteurs exposent brièvement les résultats de la deuxième campagne de fouille de l'église Velika Gospa (S. Maria Alta) près de Bale en Istrie. Cette campagne a permis de dégager l'ensemble du collatéral nord, la moitié orientale du vaisseau central, ainsi que l'Ouest de l'édifice entre la façade primitive et celle de l'église baroque. On a ainsi pu restituer l'intégralité du premier bâtiment, constater sa contraction médiévale, et vraisemblablement la construction d'un clocher dans son angle sud-ouest. La définition précise de ces phases ne sera possible qu'après des recherches ultérieures. La découverte de plusieurs phases de mobilier liturgique et surtout celle des grands chapiteaux des colonnades des nefs, probablement attribuables à la 2<sup>e</sup> moitié du VIII<sup>e</sup> ou au début du IX<sup>e</sup> s., font de l'église S. Maria Alta un des plus importants édifices haut-médiévaux de cette partie de l'Europe.*

Les fouilles de l'église Velika Gospa près de Bale en Istrie méridionale ont débuté en 1995<sup>1</sup> et se sont poursuivies par une nouvelle campagne du 10 au 29 juin 1996<sup>2</sup>. Elles ont compris un dégagement complet du collatéral nord jusqu'au sol médiéval, la poursuite du dégagement du vaisseau central, également jusqu'au sol médiéval, sur les trois travées orientales, et la fouille de la partie occidentale entre la façade de l'église baroque et celle de l'édifice primitif; enfin

on a continué le dégagement sur quelques mètres supplémentaires vers l'ouest, où se dirigeaient plusieurs murs accolés à la façade de l'église originelle (Fig. 1).

Durant cette campagne, on s'est d'abord attaché à reconnaître la relation exacte entre l'église primitive — dont le tracé des murs périmétraux avait été précisé en 1995 — et le sanctuaire bâti vers la fin du XVIII<sup>e</sup> s. (1789), actuellement conservé en élévation. Le dégagement de la base des

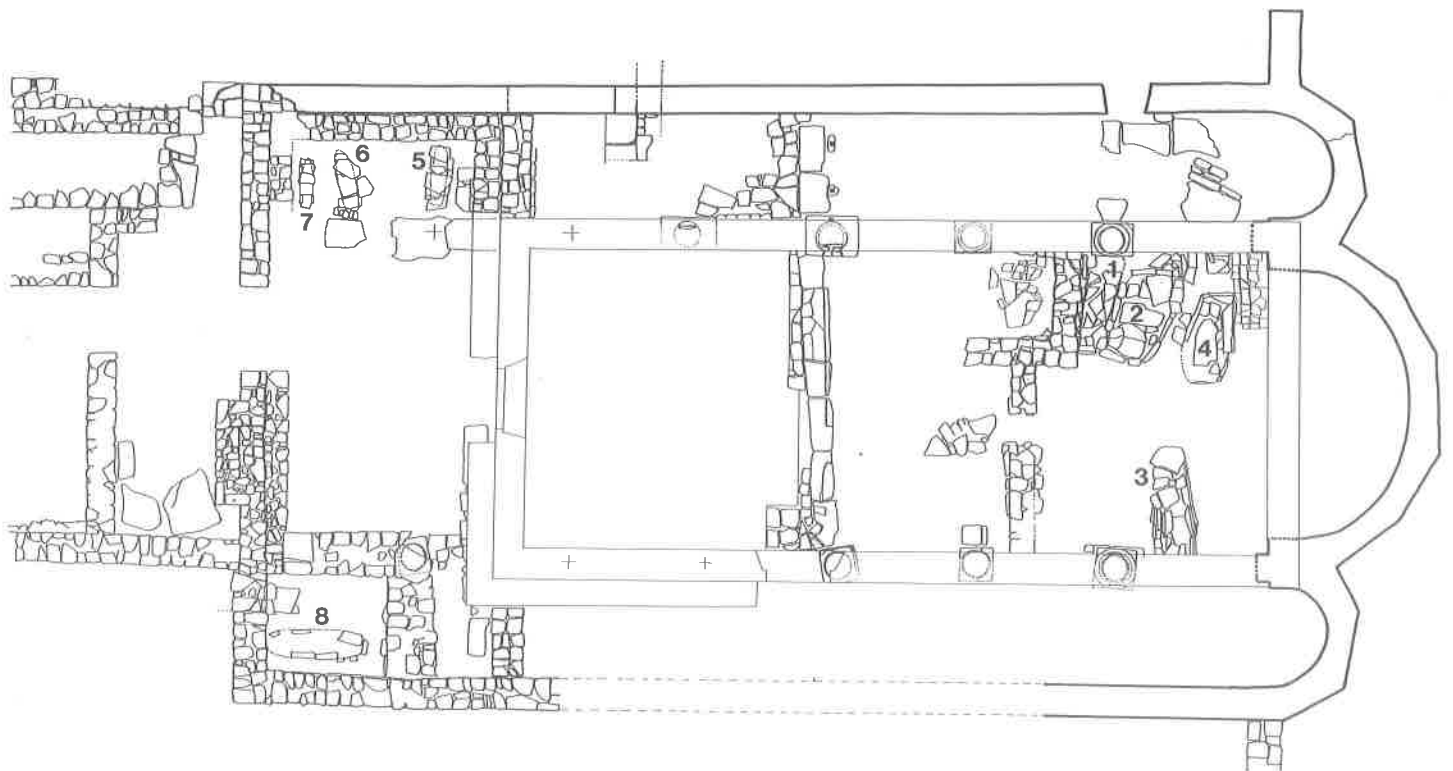


Fig. 1. Velika Gospa près de Bale, plan (après la campagne de 1996), relevé P. Chevalier

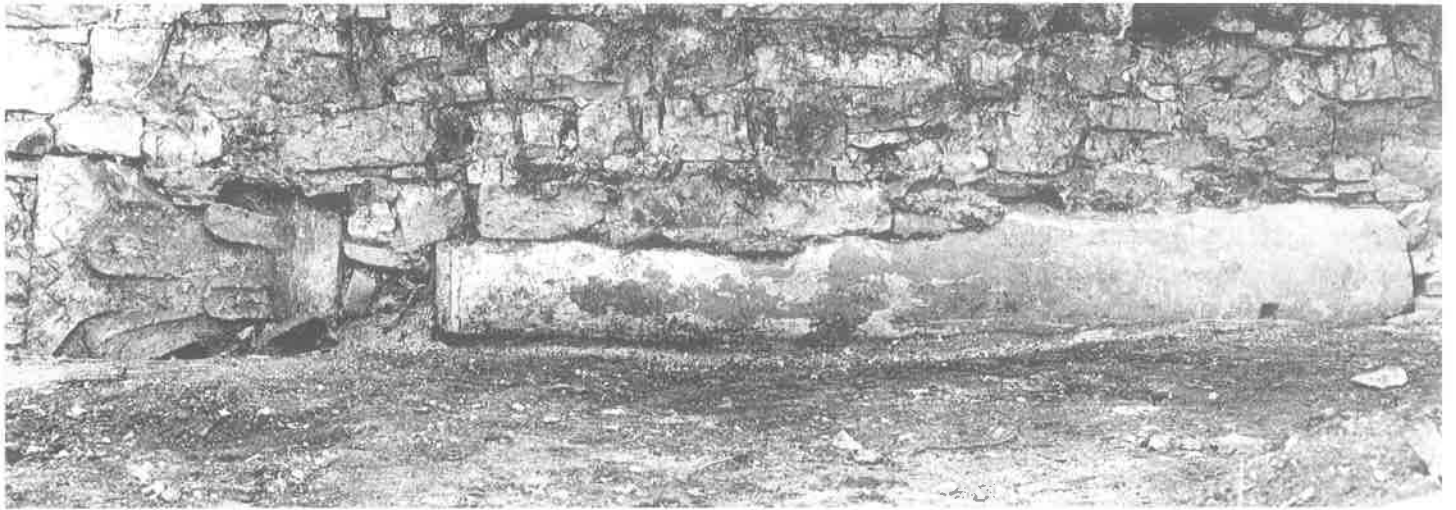


Fig. 3. Chapiteau et tronçon de colonne de l'église ancienne, pris sous le mur oriental de l'église baroque.



Fig. 2. Base de l'église ancienne (colonnade sud), prise sous le mur sud de l'église baroque.

murs de celui-ci établit maintenant clairement que l'église ancienne — à trois nefs — a “vécu” jusqu'à l'époque de la reconstruction baroque ; la nef unique du nouvel édifice a été implantée sur l'aire correspondant approximativement aux 4/5<sup>e</sup> du vaisseau médian primitif. Les bases des deux colonnades de ce dernier se sont alors trouvées prises sous les murs nord et sud de l'église moderne (Fig. 2). Deux d'entre elles avaient été mises en évidence par un sondage dans le collatéral nord en 1995<sup>3</sup>, six autres s'y sont désormais ajoutées (l'emplacement de la première base de la colonnade nord, déplacée lors de la reconstruction et non retrouvée, peut facilement être restitué sur le plan ; les trois autres sont encore dissimulées par les murs baroques et attendent la prochaine campagne de fouilles, de l'été 1997). Outre ces bases, on a aussi découvert dans la maçonnerie des murs baroques un important tronçon de colonne (Fig. 3) et quatre fragments plus petits, et six gros chapiteaux en calcaire de la région dont cinq ont pu être extraits ; l'on reviendra ci-après sur leur importance pour l'interprétation de l'ensemble.

À l'intérieur de la nef baroque, en second lieu, on a poursuivi le démontage du dallage moderne (ceci après complètement du relevé et couverture photographique, en vue d'un remontage ultérieur). La configuration du chœur ancien a ainsi pu être largement précisée.



Fig. 4. Secteur oriental de l'église baroque, après la fouille, avec la fondation de la clôture de chœur du premier état de l'église ancienne.

Ce chœur a connu un premier état : il se trouvait alors limité par un chancel à couloir d'accès longitudinal, dans la deuxième travée précédant l'abside (Fig. 4) ; le tracé de ce chancel s'avère dissymétrique (muret plus avant dans la nef du côté sud, et léger désaxement du couloir vers le Nord) : cette irrégularité pourrait s'expliquer par la présence initiale d'un pupitre ou ambon, mais la perturbation du secteur par l'insertion de tombes (on révoquera celles-ci plus loin) et par les fondations du massif de l'autel baroque en a fait disparaître d'éventuelles traces.

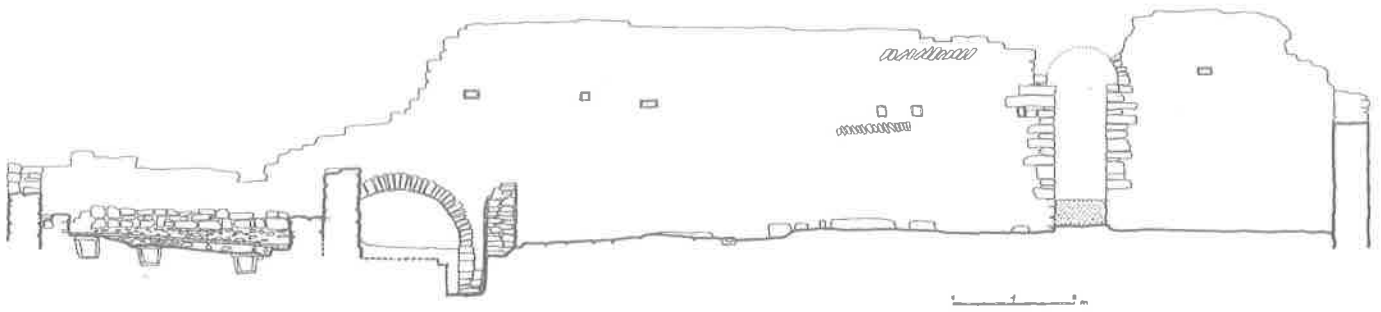


Fig. 6. Coupe du bas-côté nord et vue interne du mur nord. (relevé P. Chevalier)

Dans un second état, le chœur s'est trouvé étendu vers l'Ouest. On en a retrouvé la limite en correspondance avec le troisième couple de supports précédant l'abside : c'est là que débute un dallage, avec les rainures d'encastrement de la clôture dans les bases des colonnes adjacentes. La clôture en question se prolongeait au-delà des colonnades de la nef ; on l'a du moins vérifié dans le collatéral nord.

Les mortaises dans le sol du collatéral nord sont une découverte cruciale du point de vue chronologique. En effet, l'une de ces mortaises de fixation pour les poteaux de la barrière de chancel a été creusée dans un fragment de sculpture à entrelacs d'un des chancels préromans (Fig. 5). On a ainsi obtenu au moins un *terminus post quem* relatif pour l'installation de la nouvelle barrière, qu'il semble raisonnable de situer au début de l'époque romane. Ces constatations s'intègrent parfaitement dans nos connaissances actuelles des barrières de chœur et de leur développement au cours du Moyen Âge. On sait qu'au XI<sup>e</sup> s., après les réformes liturgiques, les chœurs sont fréquemment agrandis de diverses manières et quelquefois justement par l'extension du sanctuaire vers l'Ouest dans les nefs. Un exemple de ce type est connu dans la région : celui de l'abbatiale Saint-Pierre de Supetarska Draga sur l'île de Rab, fondée en 1059 où sont attestées les traces d'un chœur très vaste que la clôture haute limite au niveau de la 3<sup>e</sup> paire de colonnes en partant de l'abside<sup>4</sup>. Par ailleurs, parmi les éléments de mobilier liturgique trouvés dans l'église, plusieurs fragments d'un chancel sans aucun décor (il est possible qu'il ait été peint) pourraient être assignés à cette phase romane précoce.

On s'est ensuite particulièrement attaché à la fouille du secteur situé à l'Ouest de la façade baroque, et correspondant donc à un peu plus de la première travée de l'église primitive : il s'agissait notamment de retrouver l'accès principal, et de voir si l'édifice avait comporté un narthex. Les opérations dans cette zone ont été assez lentes, du fait de la présence de nouvelles tombes "construites" (c'est-à-dire en coffrage de pierres) vers l'extrémité nord, et de nombreux ossements en pleine terre devant la porte de l'église baroque. L'essentiel des structures architecturales — ou plus exactement de ce qu'il en subsiste au niveau des fondations — a finalement pu être dégagé, et la situation apparaît assez complexe.

La porte primitive semble avoir été plutôt étroite — 1,30 m. de large, environ —, si une interruption assez nette du mur



Fig. 5. Mortaises de fixation de la barrière de chancel du second état, dans le bas-côté nord.

de façade correspond bien à son piédroit sud. Mais lors d'une phase postérieure, un réaménagement important est intervenu. On a alors établi une structure approximativement carrée dans l'angle sud-ouest ; la maçonnerie en est plus fruste, avec une épaisseur de paroi plus considérable : il pourrait éventuellement s'agir de la base d'un petit clocher. Cette implantation semble être la cause du sensible déplacement vers le Nord de l'accès en façade ; c'est peut-être aussi à ce même moment que l'on a doublé intérieurement les murs de la partie occidentale de l'église, avec en outre un retour transversal (sur lequel s'est fondée plus tard la façade baroque) : on aurait ainsi créé une sorte de vestibule interne, englobant d'ailleurs la première travée du collatéral nord (où la base de la colonnade primitive est précisément celle qui a disparu) ; un seuil, mis au jour à une cinquantaine de centimètres sous la porte de l'église baroque, marque probablement le passage entre ce "vestibule interne" et la nef désormais amputée de son extrémité occidentale. Plus à l'Ouest, un second "vestibule" (externe) est venu s'adosser au précédent : sa largeur est pratiquement identique à celle du "vestibule interne" supposé, et son accès se trouve dans l'axe de celui de ce dernier. A une époque tout à fait récente enfin, la zone nord de ce "vestibule externe" — sans doute de longue date largement ruiné — a été à son tour perturbée par l'installation d'un dispositif hydraulique (filtre à eau de pluie, comme on en observait encore dans la région au début de ce siècle ?).



Fig. 7. Chapiteau de meneau de bifore



Fig. 9. Poteau de chancel



Fig. 8. Chapiteau de colonnette d'autel

On a par ailleurs pratiqué un sondage assez profond dans le collatéral nord de l'église primitive, vers le mur de refend isolant le "vestibule interne" dont il vient d'être question. Le nettoyage de la base du parement sud du mur de ce collatéral a révélé la présence d'un arc d'environ 2 m. d'ouverture pour 1,70 m. de hauteur ; son piédroit oriental s'avère lié à un muret nord-sud, enduit d'un fin mortier hydraulique, et repose sur un sol nettement inférieur à celui d'utilisation de l'église primitive (Fig. 6).

Il faut à présent revenir sur la nature des tombes dont on a jusqu'ici fait mention à plusieurs reprises. On a d'une part affaire à des sépultures de caractère assez fruste, mais indéniablement "construites" : des dalles très irrégulières y sont agencées de manière à constituer un fond, des parois et un couvercle. Deux d'entre elles (voir plan, n°s 1 et 2) avaient été mises en évidence dès 1995 immédiatement à l'Est de la partie nord du chancel primitif ; deux autres (n°s 3 et 4) ont été dégagées au cours de cette seconde campagne, également dans la zone du chœur ; trois autres, enfin (n°s 5-6-7), sont apparues vers l'angle nord-ouest de l'église (ou plus exactement, vers l'extrémité nord de ce qui devait déjà être devenu, lors de leur insertion, le "vestibule in-

terne" évoqué plus haut). Une huitième sépulture (orientée Est-Ouest contrairement à toutes les autres) a été repérée dans l'angle sud-ouest de l'église primitive. Un fragment à entrelacs avait été réutilisé dans son coffrage (comme pour la tombe n° 1). Les n°s 1, 2, 3 et 4 se sont avérées avoir été violées (à une époque indéterminée) ; les tombes n°s 5 et 6, en revanche, contenaient chacune un squelette d'enfant complet ; la tombe n° 7 avait été perturbée, mais renfermait encore quelques ossements et un grelot en bronze. La trouvaille mobilière la plus intéressante a cependant été effectuée dans la tombe n° 6<sup>s</sup>, où l'on a recueilli, indépendamment de 187 perles de verre (d'un collier), six médaillons monétaires à inscription allemande remontant sans doute au XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> s., et une médaille en bronze doré : cela fournit une indication assez précieuse pour l'ensemble des tombes de structure analogue.

Les autres sépultures, rencontrées dans pratiquement tout le secteur à l'Ouest de la façade baroque, se trouvent toutes en pleine terre, avec de nombreuses traces de chaux vive : les ossements, plus ou moins dispersés, en sont d'ailleurs pour la plupart assez rongés. Quelques trouvailles — notamment une monnaie autrichienne des environs de 1800 et des médailles religieuses du XIX<sup>e</sup> ou du début du XX<sup>e</sup> s. — paraissent bien établir qu'il s'agit d'inhumations postérieures à la construction de l'église moderne.

Cette campagne a, par ailleurs, permis d'accroître de manière appréciable le nombre des fragments sculptés provenant de l'église ancienne. Indépendamment des bases et chapiteaux signalés plus hauts, on a recueilli une cinquantaine d'éléments (Fig. 7, 8, 9), dont la plupart de mobilier



*Fig. 10, 11. Chapiteaux des colonnades des nefs*



*Fig. 12. Chapiteau des colonnades des nefs au moment de la trouvaille*



*Fig. 13. Chapiteau des colonnades des nefs*



*Fig. 14. Fragment de plaque de chancel*

liturgique<sup>6</sup>. Si l'on ajoute aux plus de cent unités ainsi cataloguées lors des campagnes de 1995/96 les trouvailles antérieures de B. Marušić<sup>7</sup>, le nombre très important de fragments sculptés autorise dès maintenant un classement chronologique. Outre la sculpture paléochrétienne étonnamment peu nombreuse et les éléments du chancel sans décor qu'on pourrait situer à l'époque romane, les fragments à entrelacs préromans constituent le groupe le plus important. On peut, dès avant l'analyse approfondie qui suivra, reconnaître l'existence d'au moins deux phases pré-romanes du chancel.

On observe bien, par ailleurs, l'évolution des installations liturgiques. La première clôture de chœur, à couloir axial et encore assez près de l'abside dans la nef centrale, reste fidèle à un tracé courant dès la fin de l'Antiquité ; c'est à elle que devaient appartenir de nombreux éléments de chancel à entrelacs recueillis jusqu'ici. Plus à l'Ouest, la seconde clôture, rectiligne et étendue aux collatéraux, pourrait bien avoir été implantée à l'époque romane : c'est à elle que l'on doit sans doute associer quelques éléments de chancel retrouvés en 1995, sans aucun décor sculpté et donc postérieurs à la période haut-médiévale.

Mais l'acquisition la plus importante est sans conteste celle des cinq chapiteaux extraits des murs de l'église baroque. Trois de ces chapiteaux (fig. 3, 10, 11) présentent une traduction assez fruste du type corinthien à double couronne de feuilles lisses (l'un comporte en outre un oiseau de profil sur deux de ses faces) ; il faut leur adjoindre un exemplaire

encore pris à la base du mur sud de l'église baroque, juste sous le montant ouest de la porte latérale. Les deux autres, à épannelage plus proche du tronc de pyramide (et rappelant alors des modèles protobyzantins), ont une corbeille à décor d'entrelacs (Fig. 12, 13) : il s'agit donc d'éléments probablement attribuables à la 2<sup>e</sup> moitié du VIII<sup>e</sup> ou au début du IX<sup>e</sup> s. Outre ces six chapiteaux, il convient de prendre en compte un exemplaire supplémentaire, que Marušić avait mis au jour lors des premières fouilles sur le site<sup>8</sup>. Ce septième chapiteau, dont la hauteur correspond aux quatre spécimens à double couronne de feuilles lisses, mais dont la morphologie se rapproche des deux chapiteaux-“corbeille”, démontre bien que tous les exemplaires découverts sont contemporains. De plus, son décor combine celui des deux types de chapiteaux. En effet, il comporte pour une part des entrelacs rudimentaires avec des détails caractéristiques proches de ceux observés sur les chapiteaux-“corbeille”, tandis que sa partie haute est ornée d'un aigle aux ailes déployées, dont l'exécution est très semblable aux deux oiseaux figurés sur l'un des exemplaires à double couronne de feuilles lisses.

La datation de ces sept chapiteaux pose un problème, étant donné le manque de matériel comparable. Néanmoins, nous avons repéré à Pula deux chapiteaux très proches de nos exemplaires à double couronne de feuilles lisses,<sup>9</sup> avec pratiquement les mêmes volutes que sur notre exemplaire à deux oiseaux. Ces chapiteaux ont été trouvés dans la rue Medulinska à Pula, et, ils ouvrent le débat sur l'activité d'un important atelier de sculpteurs. Sinon, la recherche préliminaire dans les différents corpus de chapiteaux ne nous a pas fourni de matériel similaire, sauf des exemples très frustes peu propres à une analyse comparative sérieuse et à une datation précise.

Mais nous pensons que les chapiteaux de Bale sont d'une importance capitale dans l'évolution des chapiteaux au haut Moyen Age sur un large territoire. L'examen de la sculpture antérieurement connue à Bale ou sur des sites voisins, et celui du matériel de Velika Gospa suggèrent que l'exécution de nos chapiteaux pourrait être attribuée à l'atelier qui a sculpté un

chancel à Bale même. L'analyse stylistique de ce dernier permet du moins de proposer pour l'instant une fourchette de datation large entre la 2<sup>e</sup> moitié du VIII<sup>e</sup> et le début du IX<sup>e</sup> s.<sup>10</sup>.

On peut donc estimer que, dans la mesure où leurs dimensions établissent que ces chapiteaux proviennent des colonnades des nefs, on a du même coup une indication décisive pour l'édifice dans son entier ; une datation de cet ordre est d'ailleurs corroborée par le décor — à très large prédominance d'entrelacs — de la plupart des éléments de chancel. L'un des fragments de plaque de chancel recueillis au cours de cette campagne — celui orné d'un oiseau — doit certes remonter à une époque nettement plus haute : mais cela ne suffit guère, en l'état présent des données, pour envisager une phase initiale aux environs de 600 ; on a en effet — comme pour une imposte attribuable aux V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles<sup>11</sup> retrouvée en 1995 — peut-être affaire à un élément de réemploi, récupéré par les bâtisseurs haut-médiévaux sur un site voisin (Fig. 14).

Le fait que l'on puisse se trouver ainsi en présence d'un édifice franchement préroman — plutôt que paléochrétien tardif — ne manque pas d'accroître l'intérêt du site : les témoignages de cette phase sont en effet beaucoup plus rares, dans l'aire du Haut-Adriatique. Et la diversité des chapiteaux auxquels on vient de s'arrêter érige désormais l'église de Velika Gospa en monument-clé pour l'étude de la sculpture haut-médiévale de ces régions.

Il apparaît enfin très probable que l'église s'est implantée sur un site antérieurement occupé : c'est ce qui ressort de la découverte d'un arc et de départs de mur enduits de mortier dans le collatéral nord. La forme de ces structures amène à les attribuer à l'époque romaine. Peut-être s'agissait-il d'une *villa rustica* ? La trouvaille d'un élément de pressoir à huile plaiderait d'ailleurs en ce sens. En tout cas, on observe que les bâtisseurs haut-médiévaux ont mis à profit certaines de ces maçonneries : ainsi s'explique sans doute la présence de l'arc à la base du mur du collatéral nord. Mais ce sont là des questions auxquelles la prochaine campagne de fouilles devrait répondre.

<sup>1</sup> Cf. J.-P. CAILLET, M. JURKOVIĆ, I. MATEJČIĆ, *Le complexe paléochrétien et haut-médiéval de Velika Gospa (Croatie) : résultats de la première campagne de fouilles*, in *Bulletin de l'Association pour l'Antiquité tardive* 5, 1996, p. 57-59 ; ID., *Le complexe paléochrétien et haut-médiéval de Velika Gospa près de Bale (Istrie) : première campagne de fouille*, in *Hortus Artium Medievalium* 2, Zagreb 1996, pp. 133-136.

<sup>2</sup> Ces recherches ont lieu dans le cadre d'une collaboration scientifique et culturelle franco-croate, et s'effectuent dans celui des travaux du Centre international de recherches sur l'Antiquité tardive et le Moyen Age de Motovun. Comme celle de l'année précédente, cette campagne a été co-dirigée par M. Jurković (Université de Zagreb), J.-P. Caillet (Université de Paris X - Nanterre), de concert avec I. Matejčić (Service des Monuments historiques de Rijeka). Y ont également pris part P. Chevalier (Université de Clermont-Ferrand) et H. Giaconi (architecte au Service des Monuments historiques régional), ainsi qu'I. Kulenović (étudiant en archéologie à l'Université de Zagreb), et une équipe de (suivant les jours) cinq à sept ouvriers.

<sup>3</sup> Cf. J.-P. CAILLET, M. JURKOVIĆ, I. MATEJČIĆ, *op. cit.* (1/2), p. 134.

<sup>4</sup> N. JAKŠIĆ, *Tipologija kapitela XI. stoljeća u Dalmaciji*, [Typologie des chapiteaux du XI<sup>e</sup> s. en Dalmatie], in *Starohrvatska prosvjeta* 13, Zagreb 1983, p. 203, publie le plan de l'église avec le tracé restitué de la barrière. Sur la signification de ce genre de chœurs profonds, voir M. JURKOVIĆ, *Crkvena reforma i ranoromanička arhitektura na istočnom Jadranu*, [La réforme ecclésiastique et l'architecture du premier art roman dans l'Adriatique orientale], in *SHP* 20, 1992, p. 191.

<sup>5</sup> Ce mobilier correspond d'ailleurs à une inhumation secondaire : un autre crâne d'enfant et quelques ossements subsistaient au fond de la tombe.

<sup>6</sup> Comme en 1995, les divers éléments du mobilier ont été provisoirement catalogués au fur et à mesure des trouvailles : l'ensemble s'éleve à présent à 111 numéros (soit 53 entrées nouvelles, par rapport à l'an passé). Indépendamment d'une vingtaine de pièces mineures (quelques monnaies, médailles ou petits objets de parure de l'extrême fin du Moyen Age ou, pour la plupart, d'époque moderne, quelques éléments fragmentaires du mobilier de l'église baroque, et à nouveau de multiples tesselles de mosaïque de l'église ancienne), il s'agit : d'un fragment d'inscription romaine ; d'un élément de la base d'un pressoir à huile antique ; d'éléments de sculpture architecturale (notamment, les bases et chapiteaux des colonnades de la nef primitive, et un important chapiteau de meneau de bifore) ; de fragments des dispositifs liturgiques (plusieurs plaques et poteaux de chancel, une colonnette-reliquaire et un chapiteau de colonnette d'autel, un départ d'arc de *ciborium* ; d'éléments de fermeture de baies (transennes).

Les sculptures les plus importantes ont, comme à l'issue de la campagne de 1995, été entreposées dans la crypte de l'église paroissiale de Bale, ville voisine du site. Le reste du matériel a été acheminé au Service des Monuments historiques de la région, à Rijeka.

C'est également dans ce Service que se trouve rassemblée la documentation - relevés graphiques, photographies, diverses notes de la fouille.

<sup>7</sup> B. MARUŠIĆ, *Neki spomenici ranosrednjovjekovne skulpture u južnoj Istri i na Kvarnerskim otocima*, in *Bulletin Instituta za likovne umjetnosti JAZU*, 8, Zagreb 1955, p. 10; ID., *Contributo alla conoscenza dei monumenti storico-artistici di castrum Vallis e del suo territorio*, in *Atti del Centro di ricerche storiche - Rovigno*, XIII, Trieste-Rovigno 1982-83, p. 19-55.

<sup>8</sup> Cf. B. MARUŠIĆ, *op. cit.* (7/2), p. 62, T. XXII.

<sup>9</sup> B. MARUŠIĆ, *Djelatnost srednjovjekovnog odjela AMI u Puli*, in *SHP* 6, 1958, p. 217, fig. 8; M. MIRABELLA ROBERTI, *Notiziario archeologico (1935-36)*, in *Atti e memorie*, XLVII, Pula 1937, p. 305-306.

<sup>10</sup> Cf. l'étude préliminaire et l'exposé des questions dans M. JURKOVIĆ, *Problemi periodizacije pleterne skulpture u Istri* [Problèmes de périodisation de la sculpture à entrelacs d'Istrie], in *Actes du colloque HAD de Poreč* (1994), *izdanje HAD-a*, sous presse.

<sup>11</sup> Cf. J.-P. CAILLET, M. JURKOVIĆ, I. MATEJČIĆ, *op. cit.* (1/2), fig. 5.

## CRKVA VELIKE GOSPE KOD BALA - DRUGA FAZA ISTRAŽIVANJA

### SAŽETAK

Istraživanja crkve Vele Gospe kod Bala u južnoj Istri, započeta 1995. godine u okviru francusko-hrvatske znanstvene i kulturne suradnje, i u suradnji s riječkim Povjerenstvom Državne uprave za zaštitu spomenika, a provedena u okviru rada Međunarodnog istraživačkog centra za kasnu antiku i srednji vijek u Motovunu, nastavljena su novom kampanjom, koja se odvijala od 10. do 29. lipnja 1996. godine.

Tijekom te kampanje dovršeno je kompletno čišćenje sjevernog broda crkve do srednjovjekovnog poda, nastavljeno je čišćenje glavnog broda od apside do trećeg para stupova, također do srednjovjekovnog poda, te istraživanje zapadnog dijela građevine od fasade barokne crkve do one izvorne, uz još nekoliko metara prema zapadu, kamo vode zidovi oslonjeni o zidove fasade izvorne crkve.

Ovom je kampanjom definitivno preciziran tlocrt prvobitne građevine, te ustanovljene kasnije pregradnje, redukcijom dužine brodova crkve, te izgradnjom zvonika u jugozapadnom uglu građevine.

Interpretacija otkrivenih zidova na zapadnoj strani kao i zidova kontrakcije toga prostora biti će moguća tek daljnjim istraživanjima. No već je sada jasno da je građevina doživljavala bitne promjene u kasnijem razdoblju srednjeg vijeka.

Radovi u unutrašnjosti crkve pokazali su dvije susljedne faze zatvaranja svetišta. Temelji prve oltarne pregrade na-

žalost su previše perturbirani kasnijim ukopima i temeljima baroknog oltara. No, druga je korna pregrada ostavila znatne tragove u visini trećeg para stupova. Kako su rupe za umetanje pilastara u sjevernom brodu crkve izvedene u fragmentima pleterne skulpture, tako nam je sačuvan bar relativni *terminus post quem* za postavljanje te ograde u romaničko doba. To se posve uklapa u naša dosadašnja saznanja o dubokim korovima koji u 11. stoljeću postaju značajnim elementom organizacije prostora reformirane crkve.

Istraživanje je i ove godine obogatilo fundus skulpture koja je mahom predromanička. No, najznačajniji su nalazi pet kapitela kolonade prvotne crkve. Riječ je o tri kapitela koji deriviraju iz korintskog, ali glatkih listova, i dva košarasta kapitela dekorirana pleterom, kojima se pak izvor može vidjeti u košarastim kapitelima Justinijanovog doba. Svi su nastali istovremeno, što potvrđuje jedan ranije pronađen kapitel, danas u lapidariju pulskih franjevac. On oblikom i visinom kombinira oba tipa, jednako kao i dekoracijom. Ti će kapiteli svakako pomoći datiranju crkve Vele Gospe kod Bala, a svojim oblikom i izvedenom dekoracijom omogućiti praćenje razvoja stila na istarskim prostorima između kasne antike i ranog srednjeg vijeka.